



Namibie - Sables du Namib

Jour 12 : samedi 21/07/2018

m^{ts} Bandberg - Khorixas

290 km

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



La bouche du Lion à Twyfelfontein



AFRIQUE DU SUD
Sables du Namib © A.V.

Programme du jour : sous réserve de modifications

- Vers 08h00 : départ du car avec les valises
- Vers 09h00 : arrêt dans un marché traditionnel herero
- Vers 10h30 : observation d'orgues basaltiques
- Vers 11h00 : arrivée à Twyfelfontein. Visite du site. Balade
- Vers 13h00 : déjeuner à Twyfelfontein
- Vers 15h00 : arrivée à la forêt pétrifiée (1h de visite environ)
- Vers 17h15 : arrivée à l'hôtel à Khorixas
- Vers 19h00 : diner à l'hôtel et nuit sur place



Bon à savoir : présentation du peuple herero

Les Hereros sont une population fière où les femmes portent encore des robes victoriennes colorées et vendent des poupées à leur effigie aux touristes. Peuple africain du groupe linguistique bantou parlant le héréro, il est constitué d'environ 320 000 personnes (164 000 en Namibie, 135 000 en Angola et 21 000 au Botswana). Ils occupent généralement des emplois peu qualifiés d'ouvriers agricoles pour les ruraux, de domestiques ou vendeurs de rues pour les citadins. En 1904, les Héréros se sont soulevés contre la colonisation allemande de leur territoire (le Sud-Ouest Africain). Ils ont été alors victimes d'une répression féroce dirigée par le général Lothar von Trotha, auteur d'un ordre d'extermination à leur encontre. Ainsi, entre 1904 et 1911,



la population héréro du Sud-Ouest Africain est passée de 80 000 à 15 000 individus. Au cours de cette colonisation, la pérennité des divers abus que sont le vol des terres, du bétail, des femmes, et le lynchage permanent des hommes Hereros par le colon allemand finissent par laisser le peuple bafoué. L'exaspération atteint son comble le 12 janvier 1904. Ce jour-là, des guerriers Hereros se révoltent contre les colonisateurs et après plusieurs jours, 200 morts chez les civils allemands sont à déplorer. Les missionnaires, sur ordre du chef Herero d'alors, Samuel Maharero, sont épargnés. La réponse allemande ne se fait pas attendre et le sommet de sa raposte est atteint le 11 août 1904 où, elle défait les combattants Hereros au nord-ouest de Windhoek. L'opresseur n'arrête pas là sa destruction et veut en finir avec le



peuple « irrévérencieux ». De façon plus cruelle encore, un « ordre d'extermination » est donné par le Général de l'armée allemande, Lothar Von Trotha, qui écrit que « le peuple Herero doit quitter le pays, sinon, je le délogerai avec le « groot Rohr » (grand canon) ». Dès lors, le massacre prend une autre ampleur avec des poursuites cruelles et sans répit qui débouchent souvent sur des assassinats barbares. Pour tout Herero encore en vie, la fuite devient le seul recours. De ce fait, plusieurs centaines chercheront à quitter le pays et nombre d'entre eux mourront de soif dans la région aride d'Omaheke. De 86 000 Hereros environ avant le massacre, il n'en restera plus que 15 000 à la fin de ce génocide en 1907. Les deux tiers des survivants auraient fui la région et gagné l'est du pays et les autres, les colonies alentour, administrées par d'autres Etats européens. Même si depuis 1990, l'Allemagne est le grand

pourvoyeur financier de la Namibie, ce qui pourrait passer comme un signe de sa culpabilité, paradoxalement, elle se refuse toujours à verser des dommages et intérêts à son ancienne colonie pour le génocide.

<http://www.arroukatchee.fr/infos.namibie/hereros.htm>

Voir aussi : https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/allemande/namibie-le-genocide-oublie_2598924.html

Quelques repères sur les orgues basaltiques et les forêts pétrifiées :



Les **orgues** (par analogie avec l'instrument) ou les colonnes basaltiques sont une formation géologique composée de colonnes régulières. Elle résulte de la solidification et de la contraction thermique d'une coulée basaltique de lave peu de temps après son émission. La partie inférieure, qui se refroidit ou s'assèche plus lentement, se fracture de la surface vers la profondeur sous forme de prismes sub-verticaux à section hexagonale d'ordre décimétrique. Ces colonnes sont surmontées d'une zone de petits prismes moins réguliers (ou « faux prisme ») pouvant s'associer en gerbes. On en retrouve à de nombreux endroits dont l'Allemagne, la France (Ardèche, Var, Corse, Hérault, Haut-Rhin, Puy de Dôme, Cantal...), aux Îles Féroé, en Sicile (Etna), en République Tchèque, aux Canaries, à Madère, au Rwanda, à La Réunion, au Mexique...

La **forêt pétrifiée du Damaraland** est située à environ 30 kilomètres à l'ouest de la ville de Khorixas. Elle se présente sur une superficie d'environ 300 x 800 mètres, comprenant de 50 à 60 gros troncs d'arbres fossiles (généralement des conifères), âgés entre 240 et 300 millions d'années. Les exemplaires les plus importants ont une longueur atteignant 30 mètres et ont jusqu'à 6 mètres de circonférence. Le plus long spécimen garde à son extrémité supérieure un diamètre de près d'un mètre, et l'on peut donc supposer une longueur encore plus importante lorsqu'il était vivant. Les troncs sont généralement morcelés en de nombreux morceaux plus petits. Malgré les années, les cercles du bois restent visibles. Les arbres ne présentant pas de racine, il est généralement admis que ceux-ci ont été charriés par les flots, en provenance d'Afrique centrale ou d'Angola. Le bois a ensuite été pétrifié à la suite de la couverture des troncs par des sédiments, et le remplacement des matières organiques par de la silice au cours de quelques millions d'années (fossilisation). L'érosion a ensuite fait réapparaître les troncs à la lumière. De nombreux troncs sont sans doute encore enfouis. La pétrification du bois peut produire en principe 3 matériaux différents : du jaspé : matériaux dense à grain fin, de la calcédoine : structure fibreuse, de l'opale : structure amorphe. La forêt pétrifiée namibienne est essentiellement faite de jaspé. La zone de la forêt pétrifiée a été déclarée dès 1950 (peu après sa découverte) monument national. Elle aurait dû faire l'objet d'une protection en tant que site naturel en 1994, mais cette protection n'est pas encore intervenue. La visite du site est cependant encadrée, et celle-ci ne peut être réalisée qu'avec un guide.



Compléments : le site archéologique de Twyfelfontein

Twyfelfontein (littéralement la fontaine hésitante) est un site archéologique inscrit en 2007 sur la liste du patrimoine mondial. C'est une concentration importante de pétroglyphes avec près de 2 000 figures répertoriées. Le site consiste en une vallée flanquée par des montagnes de grès qui reçoivent très peu de précipitations et disposent d'une vaste gamme de températures diurnes. Le site est habité depuis 6 000 ans par des chasseurs-cueilleurs de l'âge de la pierre de la culture Wilton, d'abord par des chasseurs-cueilleurs et plus tard par des

éleveurs, les Khoikhoi (ou San). Ces deux groupes ethniques ont utilisé cet endroit comme lieu de culte pour mener des rites chamaniques. Pour le déroulement de ces rituels, un peu moins de 2 500 gravures rupestres ont été créées. C'est une des plus grandes concentrations d'art rupestre d'Afrique. Il y a environ 2 500 ans, les Khoikhoi, un groupe ethnique assimilé aux San (Bushmen), ont occupé la vallée. Ces derniers ont aussi réalisé des gravures qui sont clairement reconnaissables des autres gravures plus vieilles. Le topographe Reinhard Maack, qui a aussi découvert la Dame Blanche, une peinture rupestre du Brandberg, a noté la présence de pétroglyphes dans la région en 1921. En 1950, Ernst Rudolf Scherz a mené des recherches sur l'art rupestre du site, il a décrit plus de 2500 pétroglyphes sur 212 pierres de grès. On estime aujourd'hui à plus de 5000 le nombre de pétroglyphes.